

MYSTÈRES...

Canberra. — Les astronomes de l'observatoire de Mount Stromlo, à Canberra ont observé jeudi « un objet étrange qui traversait la partie occidentale du ciel ». L'objet en question était plus brillant que la planète Vénus et d'une teinte rose.

Le dr. Przybylsky a déclaré que l'objet en question « ne ressemblait en rien aux objets précédemment observés ». « Sa vitesse a-t-il ajouté était trop faible pour une météorite et les satellites artificiels étaient déjà passés dans le ciel.

Au Chili, au cours de la nuit, plusieurs personnes ont observé un « étrange corps lumineux » qui se déplaçait en changeant fréquemment d'altitude à une très grande vitesse.

Par moment, ce « corps étrange » restait complètement immobile, suspendu dans le ciel, ou décrivant de vastes cercles.

Selon un ingénieur, qui a observé l'objet, il ne peut s'agir d'un phénomène naturel, ce corps, dans ses mouvements, n'obéissant pas aux lois de la gravitation.

On retrouve des disques volants et des interventions d'extraterrestres dans le folklore indien d'Amérique et celui du Japon, où ces phénomènes atteignent une fréquence remarquable et sont interprétés comme des présages. On les découvre encore dans la Bible (vision du prophète Ézéchiël). Dans l'Antiquité gréco-romaine, on appelait ces apparitions des « boucliers de feu ». Au Moyen Age, on les attribuait souvent à la magie.

semblèrent s'affronter au-dessus de la ville. Une gravure, aujourd'hui à la bibliothèque de Munich, commémore cet incident remarquable. Le 5 décembre 1577, près de Tübingen (Allemagne fédérale), des nuages aux couleurs vives apparurent autour du soleil, d'où sortirent des espèces de « chapeaux » lumineux, hauts et larges et de toutes les couleurs.

L'événement qui se déroula à Alençon (France) à la fin du XVIII^e siècle fut lui aussi assez troublant : le 7 juin 1790, un

jusqu'à ce qu'ils fussent réduits en poudre. Un constat de l'événement fut dressé par un commissaire assermenté.

Le 7 septembre 1820, à Embrun (France), d'étranges objets naviguèrent en formation régulière au-dessus de la ville. L'incident se reproduisit à Vence et à Marseille, en 1866 et en 1871. Rappelons enfin cet incroyable survol du Midwest américain et du Canada lors des années 1896 et 1897. De nombreux témoins aperçurent des navires aériens



Les « bateaux aériens », ancêtres des ovnis

Les vieilles chroniques nous rappellent que le 1^{er} novembre 1461, pendant un quart d'heure, une barre de fer large comme une moitié de lune survola Arras (France). Elle avait la forme d'un « bateau d'où s'échappait du feu ». En août 1566, les habitants de Bâle (Suisse) contemplèrent une multitude d'objets sphériques, sombres ou lumineux, qui

globe de feu descendit lentement sur une colline près de la ville. Toutes les personnalités locales accoururent ainsi qu'une multitude de paysans, mais personne ne put s'approcher tant était intense la chaleur que dégageait la sphère. Le soir, l'engin paraissait encore chaud lorsque la porte s'ouvrit ; portant un vêtement collant, un être semblable à nous en sortit. Il s'enfuit dans les bois, et on ne put le retrouver. Alors la sphère éclata en silence et ses morceaux brûlèrent

en forme de cigare, surmontés de roues à aubes, d'ailerons et de phares éclairant la campagne. A Kansas City, dix mille habitants comparèrent l'apparition à un « canoë indien de sept ou huit mètres environ ». Ces « bateaux de nuages » progressaient majestueusement, à la manière des dirigeables, avant de disparaître à la vitesse d'« une balle de fusil », écrivirent les journaux de l'époque. Plus de trois cents cas d'apparitions semblables furent ainsi répertoriés.

La grande vague de l'après-guerre

C'est en 1944 et 1945 que l'on commença à parler sérieusement des mystérieux objets volants non identifiés. Des pilotes de bombardiers américains observèrent sur l'Allemagne et en Extrême-Orient des boules lumineuses, blanches et orange, qui évoluaient séparément ou en formation autour de leurs appareils, comme si elles les inspectaient. On crut tout d'abord à une nouvelle invention

une vitesse ahurissante. A l'époque, on imputait ces phénomènes à une nouvelle invention soviétique.

C'est, historiquement, le 24 juin 1947 que naquit le terme « soucoupe volante ». Pilotant son avion personnel, Kenneth Arnold, patron d'une compagnie de fournitures contre le feu, rencontra près du mont Rainier, dans l'État de Washington (États-Unis), neuf objets luisants volant en double formation. Il compara leur vol à des « assiettes ricochant sur l'eau », expression qui, reprise par les journalistes, transforma nos ovnis en « soucoupes volantes », terme malheureux qui joua en leur défaveur auprès des scientifiques.

Photographie d'un phénomène lumineux insolite apparu dans le ciel de New Jersey aux États-Unis en 1981.

l'angoisse s'accrut encore, une semaine plus tard, lorsqu'on apprit que des ovnis avaient survolé Washington, et surtout ces zones interdites que sont le Capitole et la Maison Blanche. Ils furent repérés par les radars du Centre de contrôle aérien de Washington Airport. De 0 h 40 exactement jusqu'à l'aube, ils apparurent sur les écrans comme s'ils sortaient du néant. De la tour de contrôle, des observateurs aperçurent un carrousel de lueurs orange flottant sur la ville. Lorsqu'elle survint, la chasse ne rencontra absolument aucun objet volant, et les taches disparurent sur les radars, pour réapparaître dès le retour des avions à leur base. Cherchant à atténuer le choc psychologique de cette nuit mouvementée, les autorités américaines attribuèrent ces apparitions à un phénomène d'« inversion thermique » dû à un

Les phénomènes célestes ont de tout temps captivé les hommes, qui y virent soit des interventions divines, soit celles de créatures aériennes intermédiaires entre les humains et les anges, qu'on les appelle des sylphes, des elfes ou des fées dans les pays celtiques.

OVNIS, ÉNIGMÉS DANS LE CIEL ...

C'est comme si le même phénomène se reproduisait tout au long des siècles sur le même mode, mais en se coulant dans le moule culturel et technologique de l'époque.

nazie (c'était l'époque des V1 et des V2), mais, après l'armistice, les services de renseignements apprirent que les pilotes allemands et japonais avaient eu affaire aux mêmes engins qu'ils prenaient pour une invention américaine. On préféra attribuer ces faits à une cause naturelle.

En 1946, ce qu'on appelait des « fusées fantômes » envahirent le ciel de Scandinavie. Venant du Grand Nord, elles traçaient un sillage lumineux dans la nuit, évoluaient très lentement ou à

Des apparitions troublantes ébranlent l'opinion publique

Le 13 juillet 1952, un vaisseau aérien survolait Indianapolis (États-Unis). C'était un samedi soir, et des milliers de gens prenaient le frais dans les parcs de la ville. L'engin de forme oblongue traversa le ciel à huit mille mètres d'altitude en laissant derrière lui une traînée de feu. Rapportée par la presse, cette apparition provoqua un émoi considérable. Mais

bouleversement des couches atmosphériques. Mais le service météorologique local, cette nuit-là, n'avait signalé aucune perturbation.

Dans la nuit du 1^{er} janvier 1953, au Canada, un objet de couleur orange apparut sur North Bay, qui servait de base aux avions à réaction de la Royal Canadian Air Force. Évoluant à basse altitude, l'engin se mit à décrire, à une vitesse supersonique, des cercles et des zigzags au-dessus de l'aérodrome. Vu la



Pour en savoir plus

Jean-Claude BOURRET

La Nouvelle Vague des soucoupes volantes.
Paris, France-Empire. 1974. Presse Pocket.

J. Allen HYNEK

Les Objets volants non identifiés : mythe ou réalité.
Paris, Belfond. 1974.

Jacques VALLÉE

Chroniques des apparitions extraterrestres.
Paris, Denoël. 1972.

Pierre VIEROUDY

Ces ovnis qui annoncent le surhomme.
Paris, Tchou. 1977.

Les ovnis en bandes dessinées :

Jacques Lob et Robert Gigi.

Apparitions d'ovnis.
Histoires fantastiques, Paris, Dargaud. 1979.

Des revues :

Lumières dans la nuit.

Les Pins, 43400 Le Chambon-sur-Lignon.

Infospace.

26, bd A.-Briand, 1070 Bruxelles, Belgique.

Objet volant non identifié, mais photographié le lundi 5 mars 1979 dans le ciel des Canaries par un technicien de la télévision espagnole, Gilberto Naranjo.

1954 compte parmi les années riches en faits troublants : ainsi cette formation de nuages inhabituelle, au-dessus de Marseille, le 4 novembre 1954.

Pendant l'Antiquité gréco-romaine, on appelait les apparitions célestes des « boucliers de feu » (photo exposée au congrès de Lyon, en mars 1976).



distance, il semblait de taille impressionnante. Un autre disque vint le rejoindre et tous deux s'immobilisèrent au-dessus de la base, puis, s'éloignant selon un angle de 30 degrés, ils disparurent brusquement. Tous ces incidents poussèrent les gouvernements américain et canadien à créer des commissions d'enquête, destinées à rassurer l'opinion publique alarmée.

De l'Amérique du Sud au Japon, en passant par l'Europe, les observations s'accumulaient. On constatait que ces vols étranges s'effectuaient dans le temps par vagues d'importance inégale. Ainsi 1952, 1954, 1968, 1973 et 1974 furent des années particulièrement riches en faits troublants, même invraisemblables (certains d'entre eux avaient l'air de canulars) : que ce soient des rencontres rapprochées (dites du premier type, selon la classification de l'astronome J. Allen Hynek, l'un des chercheurs les plus respectés dans le domaine des ovnis), laissant des traces visibles (deuxième type), ou suivies de contacts personnels avec les humanoïdes (troisième type), de beaucoup les moins crédibles. Tous ceux qui les vécurent en sortirent profondément transformés.

Les ovnis se manifestent aussi en Europe

Oskar Linke, maire de Gleimershausen (Saxe), réfugié d'Allemagne de l'Est, raconta sous serment, devant des officiers de renseignements, l'aventure qui lui était arrivée le 9 juillet 1952 avec sa fille Gabriella. A la suite de la crevaisson d'un pneu de leur motocyclette, ils traversaient à pied la forêt située près d'Asselbach, lorsque, dans la lumière du crépuscule, la fillette crut entrevoir un faon devant eux. Ils approchèrent en silence d'une clairière, où ils aperçurent des humanoïdes revêtus de combinaisons brillantes, qui inspectaient le sol. Derrière eux, un objet d'une quinzaine de mètres de diamètre ressemblait, selon ces deux témoins, à une énorme « bassine à friture » percée sur son pourtour de trois mètres de haut. Entendant du bruit, les inconnus se précipitèrent dans

Ovni : les thèses en présence

Le mot ovni a été forgé à partir des premières lettres des termes suivants : « Objet volant non identifié » (en anglais, Ufo pour *Unidentified Flying Object*, d'où le terme d'Ufologie, science des ovnis). On ne doit donc pas le confondre avec le terme « soucoupe volante » : il désigne tout phénomène céleste ne recevant pas d'explication naturelle.

Ces causes naturelles sont de toutes sortes : météores, planètes, étoiles, Lune, qui, déformés par l'atmosphère mouvante, peuvent tromper l'observateur. Il faut ajouter à cette liste ballons-sondes et satellites qui sillonnent nos cieux nocturnes. Des expérimentations effectuées par des fusées provoquent des nuages de métaux alcalins (baryum ou sodium) qui, dans la haute atmosphère, éclairés par le soleil couchant, adoptent des formes et des couleurs surprenantes. La neige, le brouillard, des cristaux de glace en suspension dans l'air, la foudre en boule, les feux Saint-Elme, les nuages de forme lenticulaire expliquent une grande partie des observations. Enfin, l'œil humain modifie les images selon les croyances et les sentiments de l'observateur.

Les savants rationalistes dénoncent avec vigueur le véritable mythe qu'est devenue, selon eux, l'ufologie. L'homme a tellement besoin d'irrationnel qu'il déforme tous les phénomènes célestes ambigus. En outre, les scientifiques rappellent que des extraterrestres devraient parcourir au moins des centaines d'années-lumière à travers le cosmos pour parvenir jusqu'à nous, ce qui rend improbable leur visite (notre système solaire n'offrant apparemment guère de chances de vie aux humanoïdes).

Néanmoins, de nombreux ufologues soutiennent toujours la thèse de l'origine extraterrestre des ovnis en supposant qu'ils utilisent pour voyager les subtilités de l'espace-temps, ou même les trous noirs. Enfin, ces aéronefs laissent des traces sur le sol qui prouvent qu'ils ne sont pas des hallucinations,

mais bien des engins de transport aux énergies inconnues.

Certains ufologues émettent par ailleurs l'hypothèse que les ovnis proviennent du futur et seraient donc pilotés par nos descendants. D'autres, qu'ils proviennent d'un monde sous-marin ou de cavernes enfouies dans les entrailles de la terre. Ou bien encore qu'ils émanent d'un monde parallèle.

Enfin, une nouvelle génération d'ufologues nie leur matérialité. Ce seraient, selon eux, des « boules de bio-plasma » modelables par la pensée des observateurs et donc explicables par la parapsychologie. En 1958, le célèbre psychologue suisse, Carl G. Jung, publie son livre *un Mythe moderne* dans lequel il explique comment, selon lui, les « soucoupes volantes » servent de projection céleste aux espoirs humains et à leur crainte d'un monde incertain. Elles apparaîtraient donc par compensation aux moments critiques de l'histoire.

Il demeure que 6 % au moins des observations ufologiques résistent à toute identification. Quand en 1969 l'armée de l'air américaine mit un terme à ses dix-huit années d'enquêtes, elle avait accumulé plus de 12 600 cas ; 697 demeurèrent inexplicables. Néanmoins, la commission Condon, chargée de rédiger le rapport final, conclut qu'aucune preuve scientifique n'avait été apportée à l'existence des « soucoupes ».

A la même époque, en U.R.S.S., l'Institut soviétique chargé d'enquêter sur le sujet, sous la direction du général d'aviation Anatoly Skolyarof, aboutit à la même conclusion.

Contestant ces résultats qu'ils estimaient manipulés, certains savants fondèrent leur propre centre d'études d'ovnis où sont désormais centralisées toutes les informations. En France, créé en 1977 dans le cadre du Centre national d'études spatiales (C.N.E.S.) de Toulouse, le G.É.P.A.N. (Groupe d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés) réunit les observations et les examine scientifiquement (tél. : [61] 27-31-31 poste 3073).

l'appareil. Des lampes s'allumèrent, vertes puis rouges. Le vaisseau s'éleva en tournant comme une toupie puis disparut avec un sifflement. Une dépression circulaire demeura dans le sol après son départ. Oskar Linke prit l'engin pour un appareil soviétique.

Le 17 octobre 1952, à 12 h 30, Yves Prigent, proviseur du lycée d'Oloron-Sainte-Marie (France), et sa femme s'apprêtaient à déjeuner quand un de leurs enfants devant une fenêtre s'écria : « Oh, papa, viens voir, c'est fantastique ! » Ils aperçurent alors dans le ciel un cylindre long et étroit, blanchâtre, qui dérivait lentement vers le sud-ouest en laissant une traînée de fumée. Une tren-

taine de boules mystérieuses l'environnaient. Avec les jumelles, les Prigent distinguèrent une zone centrale rouge entourée d'un anneau plus clair. Ces boules naviguaient par paire en zigzags rapides, puis elles disparurent, laissant tomber dans leur sillage une matière épaisse qui s'accrocha aux arbres, aux fils électriques et se déposa sur les toits sous la forme de fils de la Vierge ou cheveux d'ange qui se désintégrèrent rapidement. Le 27 octobre, à vingt-cinq kilomètres de distance, le phénomène se reproduisit devant témoins, accompagné là encore d'une chute de cheveux d'ange. Ceux-ci se résorbèrent lorsque l'on voulut les ramasser.



Curieux phénomène observé de nuit à Toulouse, en juin 1974, ainsi qu'au-dessus de plusieurs villes, d'Agen à Perpignan, cette même nuit. En réalité, il s'agirait d'une fusée lancée d'une base landaise qui aurait échappé au contrôle des artificiers.

Des petits êtres étranges revêtus de scaphandres

A proximité de la frontière belge, près du village de Quarouble, en France, la famille Dewilde habitait une maisonnette de garde-barrière. Au soir du 10 septembre 1954, Marius, le père, lisait tranquillement son journal ; sa femme et son fils de treize ans étaient déjà couchés. Vers 22 h 30, leur chien se mit à hurler devant la maison. Dewilde prit sa lampe électrique et sortit pour voir ce qui se passait. Apercevant alors sur la gauche une masse sombre posée sur la voie ferrée, il se demanda s'il ne s'agissait pas d'une charrette de foin immobilisée. C'est alors que, sur la droite et suivant la voie ferrée, apparurent deux personnages d'un mètre de haut, revêtus de scaphandres. Le témoin s'approchait d'eux lorsqu'un rayon coloré, sorti de la masse obscure posée sur les rails, l'immobilisa complètement. Les deux inconnus rejoignirent leur appareil. Le rayon s'éteignit, libérant Dewilde. Un violent courant d'air accompagna l'envol du vais-

seau, qui devint lumineux en prenant de l'altitude, puis disparut comme une étoile filante rougeoyante. La torche électrique et le téléphone ne fonctionnaient plus. Les enquêteurs découvrirent sur le ballast des traces prouvant qu'un appareil d'une trentaine de tonnes s'y était posé, sur trois béquilles. Les pierres des remblais s'effritaient, comme calcinées.

Le 10 octobre suivant, donc un mois plus tard vers midi, le jeune Dewilde appela son père pour lui montrer sur la voie ferrée passant derrière la maison, un engin posé sur les rails. D'une « soucoupe » plate surmontée d'un cône circulaire sortirent plusieurs petits êtres revêtus de scaphandres gris aluminium. Un des humanoïdes s'approcha des Dewilde et caressa l'enfant. Par le hublot du casque souple qui moulait sa tête apparaissait un visage souriant de type asiatique. Il parlait un langage incompréhensible. Alors le mystérieux visiteur saisit une poule qui picorait dans le jardin et l'emporta dans son appareil. Après de nouveaux signes amicaux, les êtres rem-

barquèrent et l'aéronef disparut rapidement. Deux jours après la « visite », on trouva trois vaches mortes dans un pré voisin. Le jeune chien des Dewilde dépérit et mourut quelques mois plus tard.

Dans la nuit du 4 au 5 septembre 1957, des bombardiers à réaction portugais, commandés par le capitaine José Luis Ferreira, volaient entre Grenade (Espagne) et Porto (Portugal) lorsque les pilotes aperçurent un objet énorme et scintillant, qui changeait constamment de couleur et semblait grossir, puis se rétracter. Tout à coup, une lumière jaune émergea de sa masse, puis trois engins de même forme manœuvrèrent autour d'elle avant de s'y résorber. Le 27 août 1966, un ovni de couleur argentée changea lui aussi de forme, en survolant la Forêt-Noire et le lac de Constance. Évoluant à une grande vitesse, il devint successivement rond, carré, rectangulaire. On attribua ces métamorphoses à un phénomène d'ionisation.

En avril 1967, se promenant un soir dans la forêt qui borde la baie de Bottom en Finlande, Elis Grahn aperçut, planant

au-dessus des arbres, un disque énorme et lumineux, de couleur verte. Alertés, des voisins se joignirent à lui pour voir le disque se mettre à tourner sur lui-même. Il devint blanchâtre et de plus en plus transparent, du moins sur les bords, car le centre demeurait opaque. Mais, au bout de quelques minutes, il s'était comme désintégré sur place.

A la mi-décembre 1973, à Vilvorde, en Belgique, un homme, réveillé au cours de la nuit par un bruit extérieur, se leva et aperçut une lueur filtrant à travers les doubles-rideaux de sa chambre, comme si un phare puissant était braqué sur sa fenêtre. Dehors, un personnage de petite taille, revêtu d'une combinaison phosphorescente et d'un casque transparent, tenait à la main une sorte d'aspirateur. Son visage était tout noir. Lorsque l'observateur voulut l'éclairer avec sa lampe électrique, l'humanoïde s'éloigna en gravissant le mur du jardin d'une façon

ahurissante : il marcha sur le pan de mur, perpendiculairement au sol, avant de basculer au sommet pour redescendre, sans doute de la même façon, de l'autre côté du mur. Un disque de cinq mètres environ, diffusant une lumière verdâtre, décolla verticalement puis accéléra avant de disparaître à l'horizon.

Le 24 février 1982, dans l'avion Saint-Étienne-Paris, diverses personnalités, dont un préfet, un député, et le président de l'Association sportive Saint-Étienne, ainsi que tous les autres passagers du vol, aperçurent nettement un ovni qui survolait la ville de Roanne. Vers 6 h 50, la tour de contrôle de Saint-Étienne avait prévenu le commandant de bord qu'un objet volant non identifié se déplaçait à droite de l'avion, à environ quinze mille mètres d'altitude. Le commandant avertit l'hôtesse, puis les passagers par haut-parleurs. Certains passagers, dotés d'une meilleure vue,

distinguerent un disque phosphorescent que surmontait un dôme entouré de petits points lumineux sur les côtés. L'observation dura environ dix à quinze minutes et laissa les voyageurs fort impressionnés.

Que penser de ces milliers d'incidents ovni ? Sont-ils des phénomènes « naturels », des manifestations extraterrestres ou le produit de l'imagination humaine ? De nombreuses commissions d'experts les ont étudiés au cours de plusieurs années d'enquêtes. Quelles que soient leurs conclusions, on peut dire ceci : qu'il s'agisse de visiteurs de galaxies lointaines, de manifestations de forces inconnues ou encore de projections de l'esprit humain, ces « objets volants non identifiés » existent et continueront sans aucun doute à exciter les imaginations.

JEAN GUERDON

Les ovnis au cinéma

A la fin du XIX^e siècle, l'écrivain britannique H.G. Wells avait écrit *la Guerre des Mondes*, préfigurant la grande peur des « soucoupes volantes » qui devait se répandre cinquante années plus tard. Il y racontait l'invasion de la Terre par les Martiens. En 1953, Byron Haskin tirait de son livre un film impressionnant. L'armée américaine devait utiliser la bombe atomique contre les envahisseurs dont, seuls, les microbes venaient finalement à bout. Par *la Chose d'un autre monde* (1951) de Howard

Hawks et Christian Nyby, nous apprenions que les passagers des vaisseaux interplanétaires étaient en réalité des végétaux anthropophages. Et dans *les Soucoupes volantes attaquent* (1956) de Fred Sears, ces engins détruisaient Washington.

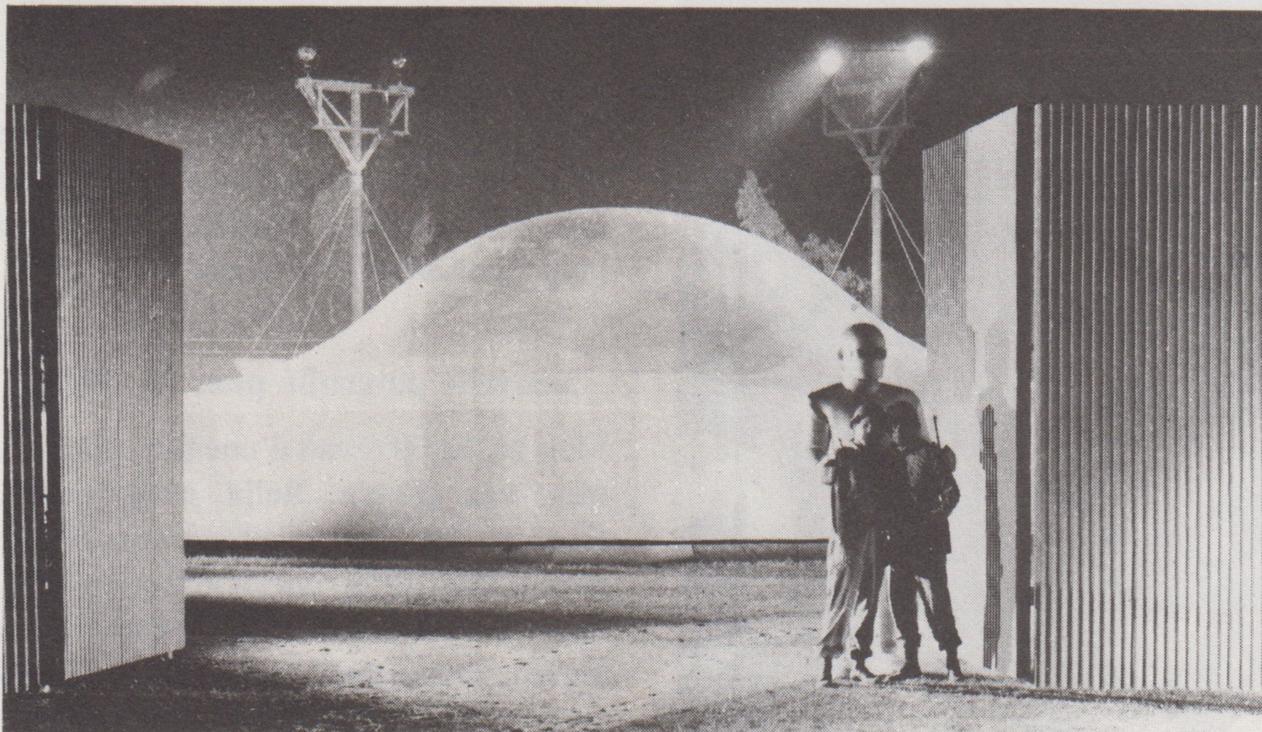
Les visiteurs venaient quelquefois chercher de l'aide sur Terre, comme dans *les Survivants de l'infini* (1955) de Joseph Newman où les Métaluniens, installés incognito parmi nous, exportaient quelques-uns de nos sa-

vants vers leur lointaine planète en péril. Dans *Invasion planète X* du Japonais Inoshiro Honda (1965), les extraterrestres utilisaient pour leurs enlèvements des bulles d'énergie.

Le jour où la Terre s'arrêta (1951) de Robert Wise mettait par contre en scène des visiteurs sympathiques, Klaatu et son robot, venus pacifier la Terre. Mais ils n'y rencontraient qu'un seul interlocuteur valable, Albert Einstein.

Deux films récents, tournés avec de gros budgets, insistent sur les « sentiments cordiaux » des extraterrestres, différents mais moralement supérieurs à nous. *Rencontres du troisième type* de Steven Spielberg (1977) nous montre, à grands renforts d'effets spéciaux, comment des gens ordinaires se trouvent tout à coup confrontés avec l'extraordinaire. Le docteur J. Allen Hynek, astronome, ayant participé comme expert à l'enquête de l'armée de l'air américaine (et ne partageant pas ses conclusions) sert de conseiller ufologique à cette œuvre qui exigea cinq années de travail. Ce fut le premier film traitant sérieusement du problème des ovnis en utilisant plusieurs cas réels.

On ne croyait pas pouvoir aller plus loin dans l'émerveillement lorsque apparut en 1982 *E.T. extraterrestre* du même Steven Spielberg. Ici, venus herboriser, les visiteurs d'outre-monde oublièrent en repartant dans leur engin spatial un des leurs que recueillait et protégeait une bande d'enfants. Réalisé avec une grande maîtrise, *E.T.* nous émouvait par sa leçon d'amour universel en invitant chacun d'entre nous à comprendre la différence de l'Autre.



Le film de Robert Wise *Le jour où la Terre s'arrêta* (1951) met en scène des visiteurs sympathiques, Klaatu et son robot, venus pacifier la Terre. Ils n'y rencontrent qu'un interlocuteur valable, Albert Einstein.